

l'installer dans la vraie paix. Quand il aura mis trois pieds de terre ou l'épaisseur d'un marbre entre le monde et lui, on le laissera seul avec les pensées de Dieu.

Or, le mystique ensevelissement au monde est surtout un idéal. Avant de l'atteindre, il faut lutter, des années durant, contre ses propres pensées et les pensées des hommes, lesquelles ne sont pas toujours les pensées de Dieu. Et ce combat d'idées est d'autant plus rude qu'il s'exerce de tous côtés à la fois. C'est toujours le théâtre de notre âme, mais avec d'innombrables changements à vue : tantôt un intérieur domestique et tantôt une salle de danse, tantôt une place publique et tantôt un couloir de parlement. Si le monde choisit peu ses arènes, il se montre d'une égale indifférence quant à l'arme de combat. Présent partout, alors même que sensible nulle part, il sait utiliser, pour nous plaider sa cause et nous livrer sa guerre, les procédés les plus étranges et les plus contradictoires. Il insinue l'argument par la bouche des parents honnêtes ou par la plume des écrivains légers, hurle sa marotte sur la scène avec les histrions sonores ou la glisse en sourdine à l'oreille des assemblées pieuses, dresse ses batteries au grand jour, sur un train de plaisir ou durant un festival populaire, puis, l'instant d'après, tiraillleur alerte, se livre à une guerre d'embuscade au sein des collèges, des pensionnats et des cloîtres. Pour quiconque se réserve, de temps à autre, le droit de réfléchir un peu, c'est effarant.

Le monde-idées n'a point de stratégie fixe ni d'arme régulière, mais, sachant le roman doué d'une efficacité puissante pour le bien et toute puissante pour le mal, il entraîne de préférence ses néophytes vers des lectures où l'art de l'écrivain fait pardonner l'immoralité de son thème ou la hardiesse de ses tableaux. On résiste plus facilement au rhéteur emporté qui crie et gesticule en notre présence qu'à l'auteur placide et douxereux qui s'offre et ne s'impose pas, qui sollicite et ne réclame pas, et dont les vues, la mentalité, les principes feront bientôt partie de notre âme à notre insu. Témoins attristés de certaines déformations morales, nous interrogeons parfois quel sinistre compagnon versa dans l'esprit le poison qui devait plus tard s'insinuer jusqu'au cœur. D'aucuns nous déclarent avec emphase : Cherchez plutôt la femme. " Et moi ", s'écriait un jour le romancier Valès, " moi, je vous dis : Cherchez le livre, le chapitre, la page, le mot ! " Il faut donc traiter le roman sans pitié, si l'on craint